Jacques Bernardin, **Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires**, de Boeck, 2013

De nombreux rapports l’attestent : les réussites scolaires sont étroitement corrélées aux inégalités sociales et culturelles des familles. Plus inquiétant : depuis les années 1990 l’école, loin de réduire les inégalités semble les accroître.

Jacques Bernardin s’empare de cette question pour tenter des propositions aptes à réamorcer une démocratisation en panne. Il commence par situer (ch.1) les apports des différentes recherches qui éclairent les processus d’apprentissage. Parce que c’est dans la confrontation à l’écrit que se nouent un certain nombre de difficultés scolaires le second chapitre y est consacré. Le dernier chapitre enfin s’intéresse à la fois aux influences familiales et aux pratiques enseignantes.

L’auteur pointe les risques d’une « *pédagogie invisible »*, reposant sur « *l’illusion de transparence »*. Trop souvent on laisse des élèves sur l’idée qu’à l’école « *il suffit de faire* » sans qu’on leur ait suffisamment donné les moyens d’ « *interpréter la situation* » d’apprentissage. Autre piège fréquent : face aux difficultés rencontrées par certains élèves, des enseignants ont tendance à proposer des tâches de bas niveau qui creusent les différences là où au contraire il conviendrait de les accompagner à relever des défis pour mieux entrer dans la compréhension des choses.

Les pratiques quotidiennes peuvent donc réduire ou accentuer les inégalités. Mais « *organiser la classe comme collectif apprenant solidaire* », selon les vœux de l’auteur, ne s’improvise pas.  C’est un beau défi pour les établissements et pour la formation que d’y contribuer en sachant que la question n’est pas uniquement didactique, elle interroge aussi la fonction *instituante* de l’école. Il ne faudrait pas oublier non plus d’interroger aussi la nature des savoirs auxquels s’intéresse prioritairement l’école : formulons l’espoir que les travaux du CSP aboutissent à des propositions intéressantes en ce sens.

Nicole Priou